

## **Introduction**

### **Lucie, histoire d'une rupture programmée**

Lucie est née en Suisse en 1967, dans le canton de Vaud. Son père, d'origine française, avait longtemps travaillé comme ouvrier agricole en Bourgogne avant de rencontrer sa future femme lors d'une fête de mariage dans sa famille. Cette dernière, d'origine suisse, était alors employée dans un commerce de la ville de Neuchâtel. Le jeune couple s'est installé en Suisse où le père de Lucie a très vite trouvé du travail comme employé dans une entreprise de travaux publics. Ils auront deux filles: Sandra et Lucie.

Suivant sa sœur aînée, Lucie fera des études de secrétariat à Lausanne puis trouve un poste dans une administration du canton où elle exerce durant huit ans. Pendant cette période, elle rencontre Jérôme qui travaille alors dans les cuisines de cette institution. Il n'y occupe pas des fonctions importantes et son travail l'intéresse peu: Jérôme parle alors à Lucie de son rêve d'ouvrir un jour son propre restaurant et l'idée fait son chemin.

Lucie a une situation stable qui lui convient, mais Jérôme rêve d'autre chose. Il demande un premier congé pour travailler en cuisine dans un restaurant d'une petite ville limitrophe dont il connaît le patron. L'expérience n'est guère concluante. Très vite, Jérôme développe des relations conflictuelles avec son nouveau patron. Il retrouve alors son poste précédant, mais les choses ont changé en son absence et l'un des collègues avec qui il travaillait est désormais son supérieur, ce qu'il vit très mal. À la maison, ses ennuis au travail sont très présents et Lucie ne parvient guère à le raisonner. Au fond de lui, Jérôme sait qu'il doit partir et créer sa propre affaire, être son propre patron. Il s'investit de moins en moins dans son travail. Sa frustration augmente, de même que les tensions avec ses supérieurs et ses collègues. Jérôme commence alors à prospecter.

Un café-restaurant est à remettre dans un petit village proche d'Yverdon-les-Bains dont la patronne dirigeait jusqu'à trois employées en salle. Depuis le décès de son mari dix ans plus tôt qui la secondait en cuisine, l'affaire a décliné par manque d'énergie. La dernière année, il n'y avait plus qu'une seule personne à temps partiel en salle et le restaurant n'ouvrait que deux jours par semaine, outre le bar ouvert midi et soir. Le lieu plaît à Jérôme et l'affaire se conclut : avec Lucie, ils y investissent toutes leurs économies.

Lucie conserve son emploi et fait le voyage chaque jour. Jérôme trouve une personne du village pour servir à temps partiel en salle les midis et les soirs. Le café-restaurant peut dès lors rouvrir ses portes dans un village dont les habitants semblent ravis de voir arriver ce jeune couple décidé à redonner à ce commerce son succès d'antan. Lucie n'avait jamais envisagé un tel changement dans sa vie, mais elle se réjouit de voir enfin son mari s'épanouir.

Les deux premières années se déroulent sans grandes difficultés. Lucie accouche de son premier enfant et réduit son activité : ce retour à la maison pour s'occuper du bébé permet à Lucie de se rendre plus présente pour aider en salle. Les relations avec les habitants sont alors excellentes. Jérôme cherche à les dynamiser en valorisant la dimension « lieu de rendez-vous » de son café le samedi soir. Les jeunes prennent l'habitude de s'y retrouver en début de soirée avant de prendre la route pour faire la fête. Les habitants du village rendent hommage à Jérôme et Lucie d'avoir su redonner vie à leur bistro. Jérôme, en particulier, vit ce rôle avec fierté : accoudé au bar, il apprécie toujours plus ces soirées prolongées.

Pourtant, l'affaire n'est guère rentable à moyen terme : la cuisine de Jérôme, trop simple et sans originalité, n'attire pas la foule. Le temps partiel des serveuses qui travaillent en salle coûte cher et leur planning est difficile à organiser. Lucie est à nouveau enceinte. Les premiers bilans comptables montrent que l'affaire repose sur un équilibre fragile.

De plus en plus, Lucie gère la maison et soutient son mari en salle pour limiter le coût des serveuses. Avec ses enfants en bas âge, elle prend l'habitude de circuler entre l'habitation à l'étage et le café-restaurant avec les enfants. Elle quitte définitivement son travail au canton. Cela simplifie les questions de garde des enfants, l'embauche de serveuses n'est plus nécessaire et les horaires de travail laissent à Lucie du temps pour gérer la maison. L'entreprise repose dès lors sur le couple : Jérôme s'occupe de la cuisine (achat, préparation) et du bar, tout en prenant en charge l'administratif (comptabilité, secrétariat) ; Lucie assure le service en salle, sert au bar lorsque Jérôme est en cuisine et s'occupe de la maison et des enfants.

Les journées sont intensives. Le couple prend peu de congés. Leurs deux filles grandissent dans cette ambiance où la vie de famille se déroule entre les murs du café.

Sans le salaire de Lucie, la situation économique de la famille est devenue fragile. Les longues heures tardives que Jérôme passe au bar restent plus sociales qu'économiques. Lucie suggère de fermer plus tôt, mais Jérôme pense que c'est une mauvaise idée. Pour lui, l'accueil réservé aux clients, même s'il n'est guère rentable, fait partie d'un ensemble et, à terme, renforce l'attrait du restaurant. Les relations de Jérôme et Lucie se détériorent et il ne se passe guère de jour sans qu'une dispute n'éclate en raison de leurs divergences de vues. Leurs filles, qui suivent l'école primaire, sont souvent fatiguées. L'institutrice en parle à Lucie et l'encourage à mieux gérer leur rythme de sommeil. Lucie veut alors s'accorder plus de temps avec elles et souhaite augmenter les extras de leur serveuse, mais Jérôme en est contrarié. Il estime qu'il consacre déjà beaucoup d'heures au restaurant et que Lucie doit redoubler d'efforts à ses côtés. La vie continue avec ses hauts et ses bas.

Deux ans plus tard, la situation se détériore considérablement. Les enfants ont des problèmes à l'école, le couple manque d'intimité, le café prend une place toujours plus oppressante. Au village, la qualité de la cuisine de Jérôme fait l'objet de critique. Lucie rechigne toujours plus à travailler au café et s'inquiète de la consommation d'alcool de son mari. Elle déteste voir les habitués traîner au bar. Les ardoises des uns et des autres s'accumulent. Jérôme gère mal l'approvisionnement des cuisines. Le restaurant commence à perdre de l'argent.

Lucie est effondrée. Elle a le sentiment d'avoir sacrifié à la fois sa vie professionnelle et ses économies pour une vie dont elle ne retire plus aucune satisfaction. Elle s'implique moins dans la vie du café, alors que les relations du couple sont au plus mal. Jérôme commence à modifier les horaires d'ouverture du café en fermant brusquement plus tôt pour sortir avec ses amis ou en laissant ouvert beaucoup plus tard pour poursuivre la soirée avec eux. Lucie lui reproche de ne pas passer assez de temps avec ses filles : les disputes deviennent quotidiennes et Lucie décide de quitter la maison.

Après plusieurs mois, Lucie trouve un appartement convenable pour elle et ses deux filles dans une ville voisine. Elle obtient un emploi à mi-temps dans une petite entreprise du secteur, alors que Jérôme, convaincu de pouvoir rebondir, gère le café-restaurant. Il n'ouvre que le week-end en proposant une cuisine minimaliste et travaille en parallèle dans une entreprise de transport de la région (manutention, chargement, entretien

des véhicules). Le couple a divorcé, mais le partage des parts du restaurant n'est pas encore réglé. Le salaire de Lucie n'est guère suffisant pour assumer son ménage monoparental, et ses parents l'aident à boucler ses fins de mois. Pour Jérôme, les temps sont également durs. Son activité de cafetier-restaurateur, se limitant au week-end, ne permet pas de dégager de bénéfices importants. De plus, le remboursement de l'emprunt continue de peser lourd sur les épaules des deux ex-conjoints.

\*

Lucie et Jérôme n'existent pas : cette histoire est une fiction. Pourtant, les éléments qui la constituent sont tirés des récits des entrepreneurs de très petites entreprises familiales (TPE) et de leur conjointe dans les communes rurales de l'Arc jurassien.

En imaginant le scénario d'une histoire recomposée à partir de bribes de la réalité sociale – une histoire paradigmatique – nous décrivons une situation spécifique : celle des épouses qui s'investissent dans les très petites entreprises familiales. Tous les récits ne ressemblent pas à celui de Lucie. Pourtant, cette fiction introductive évoque un processus symptomatique qui entremêle le travail et la vie de famille. Dans de nombreuses situations, faire fonctionner l'entreprise exige des arrangements internes à l'entreprise et à la famille... souvent temporaires. Des habitudes se prennent, la vie de famille s'organise autour des impératifs du travail et des conceptions culturelles de ce qui est du domaine des hommes et des femmes : les masculinités et les féminités ; les temps de loisir se réduisent et l'entreprise prend une place grandissante au cœur même de la cellule familiale. Dans certains cas, ces arrangements sont acceptés, parfois renégociés et permettent alors une continuité harmonieuse. Dans d'autres cas, la fatigue croît, les tensions apparaissent et l'entreprise menace l'équilibre familial, alors que celui-ci met en danger la santé économique de l'entreprise.

Il n'y a pas de règle ou de destin. Néanmoins, les entreprises « familiales » et « patrimoniales » ont leur spécificité, qu'il s'agisse du recours à la main-d'œuvre familiale souvent non rémunérée, de la répartition sexuelle des tâches productives et domestiques, de la « flexibilité » du temps de travail ou des logiques de transmission de l'entreprise. Alors si Lucie et Jérôme n'existent pas, leur histoire évoque néanmoins ce qui constitue à la fois les atouts et les fragilités des très petites entreprises : l'organisation familiale du travail qui se décline selon les types d'entreprises.